Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

95-4 | 2007

Paysages alpins en perspective

Perception de la gestion du paysage

La réserve de biosphère de Grosse Walsertal, Autriche

Martin Coy et Norbert Weixlbaumer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/367>

DOI : 10.4000/rga.367

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Perception of Landscape Management - URL : <https://journals.openedition.org/rga/375> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 81-90

ISBN : 978-2-200-92331-0

ISSN : 0035-1121

Référence électronique

Martin Coy et Norbert Weixlbaumer, « Perception de la gestion du paysage », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine* [En ligne], 95-4 | 2007, mis en ligne le 03 mars 2009, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.367>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Perception de la gestion du paysage

La réserve de biosphère de Grosse Walsertal, Autriche

Martin Coy et Norbert Weixlbaumer

NOTE DE L'ÉDITEUR

© Traduction de l'allemand, août 2007 : Margret Powell-Joss ASTTI (Association Suisse des Traducteurs, Terminologues et Interprètes) <http://www.powelltrans.ch>

Introduction : évolution des politiques de protection de l'environnement

- 1 Si l'on compare les politiques de protection des parcs nationaux, des parcs naturels et des réserves de biosphère, il apparaît clairement que les réserves de biosphère sont soumises aux normes de qualité les plus complexes. Elles doivent non seulement être exemplaires en termes de diversité de l'habitat, mais doivent aussi remplir des fonctions de conservation et de développement. Depuis le lancement de la stratégie de Séville en 1995 (voir Austrian Academy of Sciences, ÖAW 2005), la définition des réserves de biosphère repose sur l'intégration délibérée d'instruments de conservation de la nature et de développement régional. Les réserves de biosphère, qui incarnent le principe d'utilisation durable du territoire dans les zones de transition, sont clairement expérimentales par nature. Espérons que leur portée s'étendra bien au-delà de leur environnement immédiat. Le concept de réserve de biosphère constitue à ce titre une large interface entre les deux autres catégories de zones protégées, conçues pour être des instruments plus agressifs de conservation de la nature (catégorie II de l'UICN : parcs nationaux) ou de développement régional (catégorie V de l'UICN : parcs naturels ; voir Hammer, Mose, Siegrist, Weixlbaumer 2007).
- 2 L'UNESCO a introduit le concept de réserve de biosphère en 1970. À l'origine, ces zones ont été conçues essentiellement à des fins de conservation et de contrôle. Cependant, suite à un changement de paradigme symptomatique en matière de conservation du

territoire, elles sont devenues des exemples de gestion multifonctionnelle du paysage. En presque 40 ans, cette évolution s'est accompagnée de deux approches paradigmatiques différentes : la conservation statique (approche « ségrégationniste ») et l'innovation dynamique (approche « intégrationniste » ; voir Weixlbaumer 2005).

- 3 L'approche conservatrice-statique, qui transparaît dans les politiques de réserves de biosphère décidées avant la stratégie de Séville, présente les caractéristiques suivantes :
 - la dichotomie entre les zones protégées et les zones « polluées », (politique de la « cloche de verre ») établit une distinction très nette entre les zones de conservation de la nature et d'activité économique ; le lien entre les zones protégées et les zones non protégées est minime ;
 - la protection est sectorielle ; les deux grands instruments de protection classique de la nature sont la conservation des espèces et la conservation des espaces naturels ; l'idéologie sous-jacente est mécaniste ;
 - une structure de gestion rudimentaire, souvent simplement régionale, permet généralement d'appliquer les principes de base de la conservation des espèces et des espaces naturels ; des normes ont bien été établies, mais la structure de gestion ne joue pas un rôle central ; la protection de la nature s'inscrit dans un contexte d'idéalisation, principalement dans le but de préserver certaines espèces et zones protégées ;
 - les normes et périmètres protégés sont définis et établis dans le cadre d'un processus descendant ; des interdictions permettent de mettre en œuvre cette forme « autoritaire » de protection de la nature ;
 - l'adhésion du grand public n'est pas questionnée dans cette approche fortement normative.
- 4 L'approche innovante-dynamique (approche intégrationniste), mise en œuvre dans les zones protégées étendues, présente quant à elle les caractéristiques suivantes :
 - le principe de conservation de la nature transcende l'espace et le temps dans le but de dépasser la dichotomie zones protégées contre zones « polluées » ;
 - dans la mesure où les politiques de protection, conformes aux principes du développement durable, se concentrent sur des processus plutôt que sur des zones bien délimitée ; son impact atteint des zones et des processus au-delà des zones réelles protégées ; l'idéologie sous-jacente est transactionnelle ;
 - en principe, des structures de gestion à part entière et de plus en plus professionnelles sont établies pour mettre en œuvre des politiques intégrationnistes de protection et de développement du paysage ;
 - la conservation de la nature est une tâche sociétale à accomplir avec diverses politiques (interaction entre approches descendantes et ascendantes) ; les politiques ne sont donc pas tant normatives que fondées sur un degré élevé de participation volontaire (conservation de la nature « à la demande ») ;
 - l'adhésion populaire est essentielle et repose généralement sur la participation des acteurs.
- 5 Contrairement à l'approche conservatrice-statique, l'approche innovante-dynamique repose plus sur une idéologie « co-virionnementale » qu'« en-virionnementale » (Mitwelt, selon l'acception de Meyer-Abich 1990). L'anthropocentrisme modéré prend le pas sur une perception écocentrique. Nous ne pouvons protéger et développer durablement la « Nature » que si nous pensons en faire partie, en appréhendant les zones protégées de l'intérieur. Nous aurions donc tort de rejeter cette approche de la

conservation de la nature par « scientisme » (Vernaturwissenschaftlichung, voir Plachter 1991). Au contraire, les principes intégrationnistes peuvent être mis en œuvre à travers des recherches et une gestion inter/transdisciplinaires. Une plus grande considération et intégration des sciences sociales et humaines ont été explicitement sollicitées (voir Erdmann 2000). Ce vœu a débouché sur une notion de conservation du territoire qui, au moins en Europe, aspire à un développement durable clairement innovant. L'établissement de réserves de biosphère conformément à la stratégie de Séville est l'un des instruments clés de cette approche.

- 6 En réalité, la polarisation soulignée dans cet article s'est quelque peu atténuée. Néanmoins, la politique classique de conservation du territoire repose généralement sur une idéologie opposant espaces protégés et espaces « pollués ». De nouveaux éclairages ont établi très fermement l'approche innovante-dynamique dans le discours sur la conservation de la nature, notamment en Europe. Le défi principal consiste désormais à intégrer les intérêts les plus divers (utilisation). Au cours de ce processus, de larges étendues de terre protégées servent littéralement de « zones expérimentales » ou de « laboratoires », où l'on tente de réconcilier les intérêts de la protection, de la conservation et de l'exploitation des espaces de façon durable sur le plan social, économique et « co-virronnemental ». Il est indéniable que, au cours des dernières décennies, les principes, caractéristiques et philosophies sous-jacentes de l'approche innovante-dynamique ont contribué non seulement à la prolifération des parcs naturels et régionaux, mais aussi à la création de réserves de biosphère ainsi que de nombreux parcs régionaux n'entrant pas dans la catégorie II de l'UICN en Europe.
- 7 Tel est le contexte du projet de recherche « Stratégies de développement futur de la réserve de biosphère de Grosse Walsertal : analyse économique régionale et enquête de perception ». Cette étude, financée par l'Académie autrichienne des sciences dans le cadre de son programme MAB, a évalué la perception de cette réserve de biosphère par les habitants locaux et par des spécialistes externes, cinq ans après sa création (en 2000) ; l'étude a également cherché à déterminer s'il était possible d'identifier les premiers effets économiques des différents projets de développement régional.

Réserve de biosphère Grosse Walsertal : point de vue des acteurs locaux

- 8 L'étude s'est déroulée dans le Vorarlberg, la région la plus à l'ouest de l'Autriche. Au total, près de 3 500 habitants vivent dans six communautés (Thüringerberg, Blons, Sankt Gerold, Sonntag, Fontanella et Raggal). Du fait de son éloignement et de son développement relativement lent, le Grosse Walsertal est une zone rurale périphérique peu développée sur le plan structurel.
- 9 À la fin des années 1990, les autorités locales ont recherché de nouvelles perspectives de développement pour leur vallée. Une visite dans la réserve de biosphère allemande de la Rhön a renforcé leur conviction selon laquelle le concept de réserve de biosphère pourrait être pour leur région un argument de valorisation de ses capacités endogènes. L'idée était de promouvoir des réseaux de valorisation des produits locaux afin de parvenir à un développement régional « en douceur », qui contrasterait de façon positive avec la stratégie des régions voisines axée sur le développement du tourisme. C'est ainsi que, en 2000, le Grosse Walsertal est devenu la première réserve de

biosphère d'Autriche, conformément aux principes de la stratégie de Séville (voir Austrian Academy of Sciences, ÖAW 2005). En d'autres termes, l'idée de créer un parc de biosphère est née au sein même de la région.

- 10 Les autorités locales et les parties prenantes étaient majoritairement favorables à l'idée et la population locale a pris une part active dans le processus d'élaboration de directives et de projets régionaux visant à faire du Grosse Walsertal un « exemple de développement durable ».
- 11 Cela signifie-t-il que les principes fondamentaux des réserves de biosphère sont à présent bien ancrés dans l'esprit des acteurs locaux et que sa mise en œuvre et les projets qui en découlent ont bénéficié d'une large adhésion régionale ?

Analyse des points de vue internes et externes

- 12 Pour étudier les points de vue internes et externes (Selbstbild, Fremdbild), une enquête a été réalisée au sein de la population locale dans toutes les communautés de la réserve de biosphère ; des entretiens approfondis ont également été menés avec différents spécialistes en développement régional.
- 13 Sur les 532 habitants du parc de Grosse Walsertal ayant participé à l'enquête, 47 % ont spontanément associé le parc à la conservation de la nature, tandis que 52 % l'ont associé au développement et/ou à la coopération (voir Rumpolt 2006). La population locale est donc bien consciente que la réserve de biosphère représente plus qu'un simple instrument de protection d'un paysage naturel. En revanche, le nombre de personnes interrogées connaissant les aspects juridiques de la mise en valeur du paysage dans les parcs de biosphère s'est avéré bien inférieur : seuls 47 % connaissaient le concept de zonage et 2 % ont pu nommer les trois zones spécifiques (zone centrale [Kernzone], zone tampon [Pflegezone], zone de développement [Entwicklungszone]). Quoi qu'il en soit, 84 % considèrent le parc de biosphère utile, voire très utile.
- 14 Plus des deux tiers des personnes interrogées connaissaient les projets régionaux lancés dans le contexte de la réserve de biosphère (voir ci-dessous pour plus de détails). Les principales avancées en termes de sensibilisation du public sont de loin celles visant à promouvoir les produits régionaux. Près de 70 % des personnes interrogées ont bénéficié de l'attribution du label de parc de biosphère ; les principaux aspects cités sont les suivants : amélioration de l'image, revitalisation du tourisme et coopération transcommunale sur des projets liés à la réserve de biosphère. Cette observation est corrélée au fait qu'un nombre quasi identique de personnes interrogées avait déjà perçu des changements positifs au cours des premières années d'existence du parc. Néanmoins, 14 % d'entre elles ont souffert du durcissement de la réglementation depuis sa création.
- 15 Respectivement un quart et un huitième des personnes interrogées ont vraiment pris une part active dans des projets du parc de biosphère ou à des groupes de travail en lien avec le parc ; en revanche, 40 % envisagent d'y participer à l'avenir. Cela montre que la population locale est prête à contribuer au développement futur de sa région et à en assumer la responsabilité, préalable indispensable à l'établissement et à l'application de principes ascendants de développement régional durable.
- 16 Concernant l'avenir, la population locale interrogée place au premier plan la poursuite du développement régional, suivie de la conservation de la nature, du tourisme « en

douceur » (ou durable) et du renforcement de la coopération dans la vallée ; la réserve de biosphère semble donc avoir un bel avenir devant lui. Généralement, l'analyse des points de vue internes a donc révélé que les habitants de Grosse Walsertal avaient très bien accepté le parc. Les principaux domaines pour lesquels la réserve de biosphère constitue, selon les acteurs locaux, un instrument adéquat sont : la conservation de la nature, la conservation des paysages et le développement régional à travers le tourisme durable et des projets de coopération dans la vallée visant à promouvoir les réseaux de valorisation des produits régionaux.

- 17 Le point de vue externe des spécialistes peut apporter un éclairage important sur la perception du parc, de sa mise en œuvre et de son développement (Stix, 2006). Spontanément, les spécialistes ont associé le parc de Grosse Walsertal à une image globalement positive, essentiellement liée au concept de réserve de biosphère. Leur perception de l'image de la réserve de biosphère s'est également révélée positive ; ils ont en effet employé des expressions connotées positivement pour décrire le parc, telles que « projet phare », « région modèle » ou « région sur la voie de la durabilité ». À noter également que de nombreux spécialistes prévoyaient une divergence entre le « point de vue externe » positif et le scepticisme dominant le « point de vue interne », hypothèse non corroborée par l'enquête menée auprès des habitants.
- 18 Les spécialistes ont également remarqué des perspectives d'amélioration, notamment en ce qui concerne les efforts de développement des marchés régionaux. Concernant le processus de mise en œuvre, ils ont identifié la nécessité de renforcer la participation et la pertinence des projets initiés. Les spécialistes ont jugé indispensable de mieux ancrer la notion de réserve de biosphère dans les esprits de la population locale. Parmi les avantages du concept de réserve de biosphère par rapport aux concepts classiques de conservation de la nature, l'on note la participation, l'adaptabilité du concept aux constellations régionales, l'association des fonctions de protection et d'exploitation, et le principe « bottom-up ». Les spécialistes interrogés pensent également que la réserve de biosphère peut avoir un effet de levier transrégional.
- 19 Dans l'ensemble, l'analyse externe reflète également un point de vue positif du concept de réserve de biosphère et de sa mise en œuvre dans le Grosse Walsertal.

Analyse économique régionale

- 20 L'objectif principal des initiatives spécifiques mises en œuvre dans le cadre des réserves de biosphère était de favoriser le développement durable des régions, conformément à l'esprit de la stratégie de Séville. Le défi était ensuite de créer des régions modèles, d'assurer un développement écologique et économique durable, et de préserver l'équilibre socioculturel (voir Austrian Academy of Sciences, ÖAW 2005) en s'appuyant sur les ressources endogènes et sur la participation massive de la population locale.
- 21 Depuis peu, le développement régional durable repose de plus en plus sur un éventail type d'instruments et de concepts stratégiques tels que la promotion des cycles économiques courts, des réseaux locaux et du tourisme durable, ainsi que le soutien des initiatives de marketing direct visant à renforcer les réseaux de valorisation régionaux. Les projets économiques régionaux suivants ont été lancés en lien avec la réserve de biosphère de Grosse Walsertal : du Bergkäse (fromage de montagne) de haute qualité a été produit et commercialisé sous la marque Walserstolz par les quatre laiteries de la vallée ; dans le cadre du projet Bergholz (bois de montagne), de petites entreprises

industrielles se sont associées en vue de transformer du bois local selon des procédés écologiques ; enfin, dans le domaine du tourisme, le projet de certification Partnerbetriebe des Biosphärenparks (partenariat de la réserve de biosphère) prévoit l'attribution d'un label qualité aux entreprises d'hébergement et de restauration durables du parc.

- 22 Une enquête menée auprès de plus de 80 sociétés de tourisme, 40 autres entreprises et 40 agriculteurs de Grosse Walsertal, a révélé qu'il était très difficile d'évaluer avec précision les effets immédiats des projets en matière de commerce et d'économie régionale. Certaines conditions, telles que la conjoncture économique, le développement de programmes d'incitation ou la mise en place de politiques nationales, tendent à influencer sur les initiatives privées et régionales, ainsi que sur le développement des zones économiques voisines (concurrentes) ou les stratégies suivies par d'autres acteurs. De plus, il est quasiment impossible de déterminer le revenu généré par des projets spécifiques du parc dans une activité donnée : ces projets ne représentent qu'une part de la stratégie commerciale et ne peuvent être évalués que dans un contexte plus général. Cependant, il a été très facile d'évaluer les points de vue et expériences des participants, ce qui a permis d'obtenir une bonne impression générale de l'adhésion aux projets existants.
- 23 Concernant le secteur du tourisme régional et l'adhésion au projet de certification, nous pouvons affirmer ceci (voir Knaus 2006) : par rapport aux régions voisines, Bregenzerwald et Montafon, le parc de Grosse Walsertal est une destination secondaire, ce qui limite ses perspectives de développement. L'accent doit donc être mis sur le développement du tourisme durable. Dans une enquête menée auprès de 150 visiteurs de Grosse Walsertal, le paysage naturel et culturel de la vallée, ainsi que l'accueil chaleureux des habitants sont apparus comme les principales ressources endogènes ou les grands atouts touristiques de la région. Les faiblesses avancées sont le manque de choix, l'insuffisance des infrastructures et un niveau de qualité plutôt faible. Par rapport aux destinations touristiques voisines, les visiteurs de Grosse Walsertal étaient, dans l'ensemble, un peu plus âgés. Globalement, le parc a été perçu de façon positive, aussi bien par les entreprises que par les visiteurs participant à l'enquête. Le label de la réserve de biosphère a en effet été perçu comme un argument de vente intéressant permettant de valoriser la région par rapport à d'autres destinations et d'y assurer le développement futur du tourisme. Le projet de certification est apparu comme une initiative intelligente permettant aux sociétés de tourisme concernées de mieux sensibiliser les différents groupes cibles à la philosophie du parc de biosphère. Dans l'ensemble, l'obtention du label aurait permis d'améliorer l'image des participants et la qualité de leurs prestations ; cependant, il a été rarement possible de mesurer les avantages économiques réels en termes monétaires. Par ailleurs, certaines entreprises ne se sont pas montrées intéressées par le projet en raison de la multiplicité des labels existants. Enfin, trop peu de visiteurs ont vraiment eu connaissance du label.
- 24 Une enquête menée auprès d'entreprises sans lien avec le secteur du tourisme a révélé les perceptions suivantes du développement économique régional et du succès de la mise en œuvre de projets liés à la réserve de biosphère (Thanner, 2006) : l'opinion générale s'est avérée très positive, même si certaines entreprises se sont montrées sceptiques à propos de la conjoncture économique actuelle. En substance, un potentiel commercial endogène a été perçu dans les domaines de la transformation du bois et des produits agricoles locaux (notamment les produits laitiers des Alpes). C'est dans ces

domaines que des projets ont été lancés dans le cadre du parc (ex. Walserstolz et Bergholz). Même si les retombées financières directes n'ont pas (encore) pu être mesurées, la participation aux projets du parc a, dans l'ensemble, été jugée positivement. La participation à ces projets a incité les entreprises de la vallée à renforcer la coopération en général; en d'autres termes, l'aspect collaboratif des projets a été très marqué. Les entreprises ont également vu leur image s'améliorer du fait de leur participation à de tels projets. Celles qui étaient jusqu'alors restées à l'écart se sont montrées intéressées, même si elles considèrent généralement l'effet économique global du parc de Grosse Walsertal sur l'activité locale comme faible, voire inexistant depuis sa certification. L'amélioration de leur image, de la coopération locale et de l'estime que la région a d'elle-même a, en revanche, été jugée positivement.

- 25 En plus du secteur du tourisme et des autres entreprises du secteur privé, l'agriculture (notamment l'agriculture de montagne) est un facteur économique régional indispensable au développement du parc (Waibe, 2006). Le contexte actuel du Grosse Walsertal est relativement stable par rapport aux dernières décennies, durant lesquelles l'arc alpin a connu une situation assez fluctuante et a essuyé plusieurs crises. L'agriculture des Alpes est la principale caractéristique de l'identité régionale du Grosse Walsertal, aussi bien sur le plan historique, économique et socioculturel, qu'en termes de paysages. Les agriculteurs du Grosse Walsertal ont pris très au sérieux leur rôle de gardiens du paysage culturel, qu'ils ont également considéré comme un atout endogène décisif pour le développement futur de la région en général, et du parc en particulier.
- 26 Bien que l'intégration de l'agriculture de montagne à des projets spécifiques du parc ait jusqu'alors été limitée, les personnes interrogées ont répondu positivement sur les effets du parc. Les atouts avancés ont été : l'amélioration de l'image de la région et des perspectives touristiques. Ainsi, des projets spécifiques tels que la création d'un « Alpbüs » par les responsables du parc ont eu un écho positif. Les acteurs ont, dans l'ensemble, souhaité être plus impliqué dans les projets du parc, même si peu d'idées et de suggestions de mises en œuvre innovantes et précises ont jusque-là été avancées.

Conclusions : quelles leçons tirer des résultats des études de cas ?

- 27 Pendant très longtemps, le Grosse Walsertal a été décrit comme typique d'une région périphérique rurale présentant des signes manifestes de stagnation. Le développement dynamique du tourisme de masse observé au cours des dernières décennies a largement épargné le parc de Grosse Walsertal. Cette région a ainsi pu préserver son identité culturelle et son paysage, ce qui, dans le contexte de la modernisation « à tout prix » était considéré comme « rétrograde » et perçu plutôt négativement. Aujourd'hui, cette apparente « faiblesse » pourrait bien devenir un atout, atout pris en compte lors de la création de la réserve de biosphère.
- 28 Si les réserves de biosphères sont des instruments de gestion du paysage fondés sur des critères de mesure et de protection environnementale très précis, elles sont également le produit de constructions sociales de la population locale et des visiteurs, de points de vue internes et externes. La perception des visiteurs ne doit pas forcément être identique à celle des habitants. Diverses expériences dans des zones protégées ont révélé que la bonne mise en œuvre des instruments de gestion du paysage dépendait en partie de la conformité des perceptions internes et externes. Les politiques durables

innovantes sont mieux appliquées lorsque les points de vue interne et externe ne divergent pas trop et que les attentes de la population locale sont conformes à la mise en œuvre des politiques de conservation du territoire. Dans ce contexte, le parc du Grosse Walsertal a évoqué des images positives, aussi bien parmi la population locale que les personnes extérieures à la région. Ainsi, la perception externe des développements généraux de la réserve de biosphère s'est avérée extrêmement positive ; le concept de réserve de biosphère et les projets liés au parc ont été perçus comme de véritables réussites. Par exemple, les spécialistes ont jugé que les critères et fonctions d'une réserve de biosphère selon la stratégie de Séville étaient bien respectés dans le parc de Grosse Walsertal. La population locale a en majorité trouvé que le parc était une institution utile ; il a donc semblé bien accepté dans l'ensemble. La plupart des locaux ont ressenti les avantages liés à la création du parc, notamment en ce qui concerne le tourisme, l'image, la coopération entre communautés locales et les opportunités commerciales pour des produits régionaux.

- 29 La région du Grosse Walsertal est peu développée sur le plan économique. Cette caractéristique constitue un handicap manifeste en raison d'une offre et d'une demande limitées sur les marchés régionaux. Il est donc d'autant plus important de renforcer la position concurrentielle des fournisseurs locaux en encourageant la coopération et le développement de produits locaux typiques. Étant donné ce contexte économique régional particulier, il ne fait aucun doute que la solution réside dans une stratégie de développement régional fondée sur les ressources endogènes de la région et sur les principes de durabilité socioculturelle, économique et écologique.
- 30 La majorité des entreprises de tourisme, des commerçants et des agriculteurs de montagne du Grosse Walsertal ont également fait part d'une perception positive du parc, essentiellement en raison de son impact à l'extérieur, de l'amélioration de l'image de la région et des perspectives de collaboration associées au parc. Cependant, l'unanimité inspire souvent le scepticisme. D'après l'enquête, de nombreuses parties prenantes, notamment celles qui n'ont pas participé aux projets en cours, mais qui les ont seulement observés « de l'extérieur », n'ont pas encore adhéré à la philosophie de la réserve de biosphère ni aux notions de développement régional durable. Ils ont généralement justifié leur scepticisme par une absence d'avantages économiques immédiats et par l'insuffisance de perspectives globales sur le long terme. Il reste donc à renforcer l'intégration des contraintes du parc de biosphère sur tout le territoire, en impliquant entièrement la population locale.
- 31 Dans l'ensemble, les résultats ont montré que l'intérêt principal d'une large zone protégée multifonctionnelle telle que la réserve de biosphère n'était pas écologique ou économique, mais plutôt social et culturel. Les réserves de biosphère conservent ou créent non seulement des caractéristiques régionales naturelles et culturelles, mais aussi, et surtout, des valeurs sociales et culturelles essentielles à la gestion du paysage. Elles assurent ainsi la pérennité d'éléments fondamentaux favorables au tourisme, à l'économie générale et à une meilleure qualité de vie. Les réserves de biosphère et leurs vastes zones protégées intégrationnistes peuvent être des facteurs géographiques importants pour le secteur privé et la population locale ; il s'agit également d'éléments utiles au développement du tourisme, de la région et des marchés locaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ERDMANN K.-H., 2000. – « Naturschutz – quo vadis? Anregungen zu einer Neuausrichtung ». *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 143, pp. 80-85.
- HAMMER TH., MOSE I., SIEGRIST D., WEIXLBAUMER N., 2007. – « The potential for the integration of environmental protection and regional development in large protected areas ». In I. Mose (ed.) *Protected Areas and Regional Development in Europe. Towards a New Model for the 21st Century*. Ashgate, London, pp. 233-246.
- KNAUS M., 2006. – « Tourismus im Biosphärenpark Großes Walsertal ». In M. Coy and N. Weixlbaumer: *Zukünftige Entwicklungsstrategien für den Biosphärenpark Großes Walsertal. Eine regionalwirtschaftliche und perceptionsgeographische Analyse*. Unpubl final project report. Innsbruck, Wien, pp. 8-18.
- MEYER-ABICH K. M., 1990. – *Aufstand für die Natur. Von der Umwelt zur Mitwelt*. München.
- ÖAW (Austrian Academy of Sciences) ed., 2005. – *Leben in Vielfalt. UNESCO-Biosphärenreservate als Modellregionen für ein Miteinander von Mensch und Natur*. Wien.
- PLACHTER H., 1991. – *Naturschutz*. Stuttgart.
- RUMPOLT P., 2006. – « Das Selbstbild im Biosphärenpark Großes Walsertal ». In M. Coy and N. Weixlbaumer: *Zukünftige Entwicklungsstrategien für den Biosphärenpark Großes Walsertal. Eine regionalwirtschaftliche und perceptionsgeographische Analyse*. Unpubl final project report. Innsbruck, Wien, pp. 48-60.
- STIX E., 2006. – « Das Fremdbild des Biosphärenparks Großes Walsertal ». In M. Coy and N. Weixlbaumer: *Zukünftige Entwicklungsstrategien für den Biosphärenpark Großes Walsertal. Eine regionalwirtschaftliche und perceptionsgeographische Analyse*. Unpubl final project report. Innsbruck, Wien, pp. 37-47.
- THANNER Ch., 2006. – « Gewerbebetriebe im Biosphärenpark Großes Walsertal ». In M. Coy and N. Weixlbaumer: *Zukünftige Entwicklungsstrategien für den Biosphärenpark Großes Walsertal. Eine regionalwirtschaftliche und perceptionsgeographische Analyse*. Unpubl final project report. Innsbruck, Wien, pp. 19-26.
- WAIBEL H., 2006. – « Die Alpwirtschaft im Biosphärenpark Großes Walsertal ». In M. Coy and N. Weixlbaumer: *Zukünftige Entwicklungsstrategien für den Biosphärenpark Großes Walsertal. Eine regionalwirtschaftliche und perceptionsgeographische Analyse*. Unpubl final project report. Innsbruck, Wien, pp. 27-36.
- WEIXLBAUMER N., 2005. – « 'Naturparke' – Sensible Instrumente nachhaltiger Landschaftsentwicklung. Eine Gegenüberstellung der Gebietsschutzpolitik Österreichs und Kanadas ». *Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft* 147, pp. 67-100.

RÉSUMÉS

Des instruments complexes de gestion du paysage, fondés sur un paradigme dynamique et innovant de conservation ainsi que sur un zonage de l'espace visant à réguler la protection du territoire et son utilisation par l'homme, ont été mis en œuvre dans la dernière génération de réserves de biosphère et de parcs. La multifonctionnalité de ces paysages exemplaires du

développement durable constitue un défi majeur, mais représente également une importante source de conflits. L'objectif de cet article est de démontrer dans quelle mesure la notion de multifonctionnalité a été appliquée à la réserve de biosphère alpine de Grosse Walsertal et d'évaluer comment la population locale perçoit la qualité de son parc, cinq ans après sa création. Les efforts de gestion du paysage dans la réserve de Grosse Walsertal ont été évalués par des études économiques régionales et par des enquêtes de perception, à l'origine d'un débat sur les actions futures à mettre en place.

Complex landscape management instruments based on a dynamic, innovative land-conservation paradigm and spatial zoning to provide for graded intensity of protection and human use are being implemented in the newer generation of biosphere reserves and biosphere parks. The multifunctionality of these exemplary landscapes with sustainable development is a great challenge; it also offers considerable potential for conflict. This paper intends to demonstrate the extent to which multifunctionality has been realised in the alpine Großes Walsertal Biosphere Park, and how the local population perceive the quality of their park five years after it was created. Landscape management efforts in the Großes Walsertal were monitored by accompanying regional-economic and perceptual studies, resulting in a discussion of required future actions.

INDEX

Index géographique : Grosse Walsertal, Autriche

Keywords : paradigm shift in land protection, biosphere reserve, regional economics, regional development, perception, landscape management

Mots-clés : changement de paradigme en matière de protection du territoire, réserve de biosphère, économie régionale, développement régional, perception, gestion du paysage

AUTEURS

MARTIN COY

Institute of Geography, University of Innsbruck, Innrain 52, 6020 Innsbruck, Austria.
martin.coy@uibk.ac.at

NORBERT WEIXLBAUMER

Department of Geography and Regional Research, Universitätsstraße 7, 1010 Wien, Austria.
norbert.weixlbaumer@univie.ac.at